a Monsieur Raige-Delorme
De la part de l'au

# DISCOURS PRONONCÉ

SUR LA TOMBE

# DE A.-J.-L. JOURDAN,

AU NOM DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

LE 5 JANVIER 1848,

**PAR M. BÉGIN.**

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

17, rue de l'École-de-Médecine.

1848.

EXTRAIT

DU BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Jacob, 30.

# DISCOURS PRONONCÉ

SUR LA TOMBE

# DE A.-J.-L. JOURDAN.

L'Académie royale de médecine vient de perdre un de ses membres les plus laborieux, les sciences un de leurs organes les plus éclairés, la France un homme de bien dans toute l'acception de ce mot, l'Allemagne un interprète infatigable de ses méditations et de ses recherches, dans presque toutes les branches des connaissances humaines.

La mort, depuis quelques années, frappe, à coups redoublés, sur cette génération qui, élevée durant l'empire, a été éprouvée par tout ce qui agite le plus fortement la vie des hommes : les succès merveilleux, les revers inouïs, les jouissances ou les promesses des honneurs et de la fortune, les rigueurs de la persécution et les atteintes du besoin. L'Académie a recueilli, lors de sa création, bon nombre de ces organisations d'élite, qu'aucune blessure n'avait pu abattre, et qui jetèrent sur son berceau un reflet de leur illustration. Les plus anciens de ces vétérans du service et de la science ont disparu ; les autres sont saisis à leur tour, et bientôt il ne restera plus, parmi nous, de ces temps mémorables, que des traditions affaiblies, qui déjà même ne seraient plus acceptées, si l'histoire n'attestait la réalité de leur grandeur. A Desgenettes, à Larrey, à Ducamp, à Boisseau, ont succédé Sanson et Ribes; aujourd'hui un dernier et pieux devoir nous rassemble autour de la tombe de Jourdan, qui fut leur collaborateur, leur collègue et leur ami.

Antoine-Jacques-Louis Jourdan, chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie royale de

médecine, de la Société médicale d'émulation, et d'un grand nombre de sociétés savantes, nationales et étrangères, naquit à Paris le 29 décembre 1788. Son père occupait une position supérieure dans l'administration des finances, et était lui-même maître ès-arts; et, bien que nous ne possédions aucun détail sur la jeunesse de Jourdan, tout porte à penser qu'ayant fait de brillantes études au collége Sainte-Barbe, rien ne fut négligé pour son éducation.

Appelé par son âge, ainsi qu'il nous l'apprend dans une de ses préfaces, au service de la patrie, Jourdan partit le 2 juin 1807, pour la grande armée, en qualité de chirurgien sous-aide, avec le regret, ajoute-t-il, de n'avoir pas acquis encore toutes les connaissances nécessaires dans l'état qu'il allait exercer. Employé d'abord à cinq cents lieues de Paris, aux portes de Kœnigsberg, il fut bientôt appelé par Percy, au quartier général, à Berlin.

Dans les moments de loisir que lui laissaient ses fonctions, Jourdan se livra à l'étude de la langue allemande, et entreprit la traduction d'un ouvrage peu connu en France, sur une maladie bien moins connue encore : le *Traité de la plique polonaise*, par de La Fontaine, premier chirurgien du dernier roi de Pologne. Cette traduction, qui devait être suivie de tant d'autres, parut en 1808, et fut dédiée à M. le professeur Duméril, dont Jourdan s'honora toujours d'avoir été l'élève, au Muséum d'histoire naturelle, et qui avait eu pour lui des bontés toutes paternelles.

Dans ce premier produit de sa plume, Jourdan ne se montre pas seulement traducteur exact ; il étudie lui-même le sujet du livre qu'il transporte dans notre langue, l'enrichit de notes, le fait précéder d'une préface dans laquelle il résume les opinions accrédités sur l'origine, les causes et la nature de la plique; en un mot, il expose, avec une clarté parfaite, l'état d'une question alors vivement débattue, et termine son travail par la liste de tous les auteurs qui s'en sont occupés, afin de mettre les lecteurs à même d'apprécier le mérite du traité de de La Fontaine, et de se livrer facilement à des recherches plus étendues. Cette

méthode philosophique fit le plus grand honneur au jeune Jourdan ; c'est celle qu'il a, dès lors, constamment suivie, et qui forme le caractère distinctif, comme elle constitue un des principaux mérites de ses productions.

De 1807 à 1814, Jourdan prit part aux différentes campagnes de la grande armée, alliant toujours aux obligations et aux fatigues de sa profession, le travail de la science, qui était pour lui un besoin incessant, et le seul délassement qu'il sût goûter. Sa manière de servir et son dévouement étaient exemplaires. Le 2 octobre 1809, il fut signalé, par le chirurgien-major Perrin, chef de l'ambulance de la troisième division du deuxième corps, comme ayant rendu des services importants, depuis le commencement jusqu'à la fin de la campagne. Mais Jourdan, retiré habituellement au milieu de ses livres, empressé seulement à établir avec les savants des différentes villes où il séjournait des relations profitables à son instruction ; Jourdan fuyait le bruit, dédaignait de se faire valoir, et n'obtint qu'un avancement bien au-dessous de ses éminentes qualités. Nommé aide-major au 72e de ligne en 1808, il passa dans le même grade au Val-de-Grâce en 1811, et, peu de temps après, aux ambulances de la garde impériale. Malgré l'activité des guerres de cette époque, et le nombre des vides qu'elles occasionnaient, c'est dans cette position que le licenciement général de l'armée, en 1814, trouva Jourdan, et le rendit à la vie civile. Toutefois, il avait été décoré de l'ordre de la Réunion en 1813, et le fut de l'ordre de la Légion-d'Honneur en 1821.

Devenu complétement libre, Jourdan put se livrer tout entier à son goût, ou plutôt à sa passion pour la littérature scientifique. Retiré avec sa mère, qu'il entourait des soins les plus tendres, son univers était son cabinet, ses livres sa société presque exclusive ; deux ou trois amis très intimes, son libraire et ses imprimeurs, qui suffisaient à peine à sa prodigieuse fécondité, constituaient à peu près le cercle de ses relations.

Plusieurs circonstances provoquèrent les travaux de Jourdan, et leur imprimèrent l'activité incroyable dont nous avons

été témoins. A la suite des guerres où les principes de la liberté et les bases de la civilisation, bien plus que les limites des empires, ont été disputés, les esprits, surexcités par la lutte, semblent ne pouvoir épuiser que graduellement l'impulsion qu'ils ont reçue. Aux combinaisons des champs de bataille, à la discussion des problèmes sociaux, succèdent les travaux des sciences, les spéculations de la philosophie : l'histoire renoue la chaîne des temps; la nature est de toutes parts interrogée, les découvertes se multiplient; la pensée du progrès humain reprend son empire, ou plutôt se jette dans une voie nouvelle, qu'elle parcourt avec non moins d'ardeur qu'elle en mettait à dévorer la voie précédente. En Allemagne surtout, dont l'insurrection contre la domination étrangère avait eu pour origine la coalition des intelligences, le soulèvement unanime des passions généreuses et du patriotisme; en Allemagne, après la paix, les universités continuèrent à être des foyers d'où jaillirent, dans toutes les directions, des faisceaux de lumière.

La langue allemande était alors peu cultivée parmi nous. Les livres de nos savants voisins restaient en grande partie ignorés, ou ne servaient quelquefois qu'à de clandestins plagiats. Jourdan, en relation avec les hommes les plus distingués que ses pérégrinations lui avaient fait connaître, s'indignait de cet état d'abandon ou de dédain d'une littérature dont il admirait les profondeurs, la richesse, l'originalité. Il est honteux, disait-il, pour notre pays d'ignorer le plus grand mouvement intellectuel qui ait eu lieu jusqu'ici, et qu'on n'ait pas mis les Français à même de l'apprécier. C'était là sa pensée dominante : en répandant, en popularisant en France les livres allemands, il crut rendre et rendit effectivement un signalé service aux deux pays, en même temps qu'il exerça une influence considérable et salutaire sur leurs travaux, et même sur ceux de notre époque tout entière. Les résultats de l'activité allemande n'auraient certainement pas agi avec toute leur autorité légitime sur les progrès des sciences depuis trente ans, s'ils n'avaient pris place dans la littérature française, et ne s'étaient répandus avec elle dans

tout l'univers civilisé. Sans les relations continuelles, établies par Jourdan, entre l'Allemagne scientifique et nous, une foule d'idées neuves ou de découvertes intéressantes, nées de la comparaison, de la vérification des travaux et de l'émulation développée entre les deux pays, ne se seraient peut-être pas produites, ou se seraient fait plus longtemps attendre.

Pourquoi n'ajouterai-je pas au nombre des circonstances qui ont excité les travaux de Jourdan, et contribué à leurs succès, le bonheur qu'il a eu de rencontrer un homme en état de le comprendre, de le seconder; un de ces libraires éclairés qui nous rappellent les temps où cette profession venait en aide aux efforts de la littérature, et favorisait, en multipliant, en propageant et en embellissant ses œuvres, les progrès du génie humain?

Jourdan ne traduisait pas dans le but unique de traduire; il choisissait les livres, les sujets, et travaillait en vue d'une question pendante, d'une direction de recherches qu'il lui semblait important de suivre et d'éclairer. Ainsi les traductions des écrits anatomiques de Tiedemann, de Meckel et de Carus étaient commandées en quelque sorte par les investigations de Geoffroy Saint-Hilaire et de son école sur la philosophie de la science, les lois de formation, la théorie des monstruosités.

Lorsque la syphilis fut, il y a vingt ans environ, l'objet de discussions si vives, relativement à son origine américaine, à sa nature virulente, à son traitement exclusif par le mercure, Jourdan intervint, nous fit connaître les recherches d'érudition de Hensler, Gruner et Sprengel, y joignit les siennes propres, et, mettant à contribution une expérience de quinze années, publia sur les maladies vénériennes un traité dont la théorie peut être contestée, mais qui restera comme un modèle de clarté, d'exactitude dans les descriptions, de critique approfondie, et sera toujours consulté avec fruit.

Presque toutes les branches de la philosophie et des sciences naturelles et médicales furent abordées par Jourdan. Il avait commencé, pendant la campagne de 1813, la traduction de l'*Histoire de la médecine* de Sprengel. Plus d'une fois, on le vit,

durant notre pénible retraite de Leipsick, portant avec lui le livre et le manuscrit, profiter, pour hâter son travail, des haltes de la journée, ou, le soir, de la clarté du feu du bivouac. L'ouvrage parut en 1815. L'année suivante, il publiait l'*Histoire de la philosophie moderne* de Buhle. En anatomie, aux traités de Meckel, de Tiedemann, de Carus, il ajouta l'*Encyclopédie anatomique*, dont un volume est encore attendu. Sur la médecine, il nous a donné des écrits estimés de Zimmermann, de Hufeland, de Thomson, de Hahnemann et de la plupart de ses disciples les plus distingués. En physiologie, il a fait connaître Rolando, Tiedemann et Gmelin, Burdach, Muller. Les chimistes lui doivent les ouvrages de Berzelius, de Rose, le manuel de Liebig, etc. Il fit passer dans notre langue l'*Histoire du droit romain* de Hugo, et voulait nous faire apprécier Kant, non comme la personnification exclusive de la philosophie en Allemagne, mais comme une grande et brillante introduction à l'étude des systèmes allemands représentés alors par Fichte, Jacobi, Schelling et Oken. Les jugements qu'il nous a laissés sur ces penseurs illustres, et sur les auteurs qui devaient entrer dans la composition de la bibliothèque philosophique moderne, témoignent à la fois de la profondeur de ses connaissances dans cette partie fondamentale des sciences humaines, et de la précision de ses vues sur les progrès qu'elle avait faits depuis cinquante ans, ainsi que de la direction qu'il convenait de lui imprimer.

Mais ces traductions n'occupèrent pas si complétement les veilles de Jourdan, qu'il n'ait trouvé le temps de composer plusieurs ouvrages originaux d'un incontestable mérite. Admis au doctorat en 1819, Jourdan prit pour sujet de sa dissertation inaugurale, la *Pellagre*, maladie sur laquelle régnait alors une obscurité que les recherches les plus récentes sont loin d'avoir dissipée entièrement. Jourdan traita ce sujet avec une solidité de raison et une élévation philosophique d'aperçus qui assurent à son travail un rang distingué. Après avoir rappelé et discuté les opinions controversées des médecins italiens sur l'époque de la première apparition de la pellagre, il établit l'identité essentielle de cette affection avec

le *mal de la rose* des Asturies, et distingue avec sagacité l'éruption pellagreuse, qui lui paraît accidentelle, de la lésion profonde de l'organisme, qui constitue réellement la maladie. Les causes de celle-ci ne consistent exclusivement, selon lui, ni dans l'abus du sel marin, ni dans l'usage du maïs, ni dans la malpropreté, la misère, etc.; elles sont plus générales, et résident dans l'ensemble des circonstances au milieu desquelles vit le peuple lombard, que Jourdan nous représente, dans une des contrées les plus fertiles de l'Europe, se nourrissant de pain de seigle mal cuit et aigre, de blé de Turquie, de millet, de blé sarrasin, de pâtes indigestes; mangeant rarement de la viande, buvant plus rarement du vin; couvrant à peine sa nudité sous quelques haillons; partageant souvent sa demeure avec des animaux immondes, dont la malpropreté n'égale pas la sienne; soumis, non seulement à l'influence des mauvais aliments, des eaux insalubres, à une profonde misère, mais encore aux chagrins, aux craintes, à toutes les affections tristes causées par les invasions réitérées, les taxes exorbitantes, les changements de gouvernement et la mauvaise administration, fléaux dépopulateurs qui désolent depuis trente ans le nord de l'Italie.

Ces considérations font pressentir les conseils thérapeutiques de Jourdan. A part les moyens immédiatement indiqués par les symptômes actuels et pressants, c'est moins dans les médicaments et la pharmacie que dans l'hygiène et la réforme des institutions qu'il établit sa puissance. Qu'on rende, dit-il, moins dur le sort des malheureux cultivateurs, qu'on diminue les charges qui pèsent sur eux, qu'on ranime dans leur cœur les sentiments de joie, d'espérance et de bonheur sans lesquels l'homme ne peut jouir de la plénitude de l'existence, et la pellagre disparaîtra du sein des populations; on n'entendra plus dire que, pour délivrer l'Italie de ce fléau, il faut expulser les infortunés qui en sont atteints, les transporter dans des solitudes lointaines, leur interdire les douceurs du mariage.

Ne retrouve-t-on pas dans ces passages ce qui a été écrit de plus judicieux et de plus éloquent au sujet de la lèpre,

de la peste, et de quelques autres affections analogues, conséquences déplorables comme elles de certaines détériorations physiques et morales de l'espèce humaine? Jusqu'à quel point les changements survenus, depuis 1819, dans la Lombardie et dans l'état des populations où la pellagre semble se propager, sont-ils susceptibles d'infirmer les appréciations et les préceptes de Jourdan? C'est aux médecins éclairés qui ont visité naguère ces contrées à répondre.

J'ai déjà mentionné le *Traité des maladies vénériennes* publié par Jourdan en 1826. En 1834, il rédigea un *Dictionnaire* estimé *des termes d'histoire naturelle.* Il fournit de nombreux et excellents articles au *Dictionnaire des sciences médicales*, à la *Biographie médicale*, à l'*Encyclopédie moderne*, aux *Éphémérides universelles*, à la *Biographie universelle*; on lui doit un tiers environ du *Dictionnaire abrégé des sciences médicales*, et il a rédigé en chef, de 1818 à 1832, le *Journal complémentaire des sciences médicales*, fonctions délicates, dans lesquelles, malgré l'entraînement d'une polémique dont les traditions semblent perdues, il sut conserver une rare impartialité et ne se fit pas d'ennemis. Parmi les écrits de Jourdan, la *Pharmacopée universelle* mérite une attention spéciale, par son étendue et son utilité; travail ingrat, si l'on ne considère que le mérite de la patience exercée et de la difficulté vaincue; mais travail immense quand on se rappelle que, ne contenant pas moins de 10,000 formules, toutes ramenées au type uniforme du poids décimal, il résume 42 pharmacopées légales, et 31 formulaires, tant officiels que des médecins les plus célèbres; travail enfin qui fait le plus grand honneur à son auteur infatigable par l'ordre simple avec lequel il a su coordonner tant d'éléments divers, autant que par la clarté des préceptes placés en tête de chaque section, et relatifs aux règles à suivre dans la préparation des composés médicinaux qui en sont l'objet.

Je me suis appesanti, messieurs, avec une sorte de complaisance, sur les travaux si nombreux et si divers de notre collègue. C'est qu'une vie de trente-trois ans, passée dans le cabinet, presque entièrement isolée du monde, sans

autre joie que celle de la famille, et dont chaque jour fournissait son contingent à l'intelligence pure, aux sciences les plus élevées ; c'est qu'une telle vie est un fait rare à l'époque actuelle, et mériterait d'être citée en exemple, si cet exemple pouvait être suivi. Jourdan a été, parmi nous, le dernier représentant peut-être de ces hommes de labeur des temps anciens, qui nous ont légué ces collections considérables, ces bibliothèques tellement étendues et variées, que l'imagination comprend à peine qu'elles aient pu sortir de la même plume, être élaborées par le même esprit, et que notre paresse est devant elles comme frappée de stupeur.

Les écrits de Jourdan ne doivent pas être estimés à moins de 100 volumes, dont 72 de traductions, 8 d'ouvrages originaux, plus de 20 disséminés dans les Dictionnaires ou les Recueils de toute nature. Jamais il ne se fit aider par personne ; constamment, au contraire, il était à la disposition de ceux qui avaient recours aux renseignements toujours sûrs de sa vaste érudition. Souvent des médecins étrangers, voulant écrire en français, lui apportaient des manuscrits à corriger : Écrivez votre mémoire en allemand, leur disait-il, ce vous sera plus facile, et j'aurai plus tôt fait de vous traduire que de vous redresser.

Jourdan était doué du caractère le plus élevé, le plus digne ; il aimait à obliger, et sans paraître attacher de prix à la reconnaissance, il y était sensible. C'était une de ces natures logiques et droites qui, dans toutes les questions, vont directement au résultat, et l'abordent sans hésiter. Expansif seulement avec ses amis et dans l'intimité, il était dans le monde réservé ou silencieux ; mais sa pensée était hardie, son langage tranché, ses opinions absolues ; il heurtait au premier abord, et cependant, derrière cette rudesse apparente, c'était l'homme le meilleur, le cœur le plus noble et le plus compatissant ; le mari, le père le plus tendre, l'ami le plus dévoué.

D'une constitution robuste et de taille moyenne, doué d'une grande vivacité, et étranger aux agitations de l'ambition et de l'envie, Jourdan semblait devoir parvenir à une

vieillesse avancée, lorsque, vers la fin de novembre dernier, il fut atteint, à Saint-Mandé, où il s'était logé pour présider à l'éducation de son fils, d'un érysipèle au visage. Malgré les soins les plus éclairés, la maladie parcourut presque toute la surface du corps, s'accompagna de symptômes encéphaliques persévérants, et entraîna la mort le 2 janvier 1848, alors que notre collègue venait d'accomplir sa cinquante-neuvième année. Il s'est éteint comme il avait vécu, avec le plus grand calme, entouré de sa famille et de quelques amis dévoués.

Adieu, Jourdan, reçois ici l'expression de nos regrets. Ta vie n'a été qu'un long travail; l'amitié et la science conserveront éternellement le souvenir de ton dévouement et de tes vertus.

M. JOURDAN a publié :

## 1° *Ouvrages originaux.*

1. *Dissertation sur la pellagre*, thèse du doctorat. Paris, 18 décembre 1819, in-4 de 20 pages.
2. *Traité complet de la maladie vénérienne*, contenant l'exposition de ses symptômes et de son traitement rationnel, d'après les principes de la médecine organique. Paris, 1826, 2 vol. in-8.
3. *Pharmacopée universelle*, ou Conspectus des pharmacopées d'Amsterdam, Anvers, Dublin, Édimbourg, Ferrare, Genève, Grèce, Hambourg, Londres, Oldembourg, Parme, Sleswig, Strasbourg, Turin, Wurtzbourg; américaine, autrichienne, batave, belge, danoise, espagnole, finlandaise, française, hanovrienne, hessoise, polonaise, portugaise, prussienne, russe, sarde, saxonne, suédoise et wurtembergeoise; des dispensaires de Brunswick, de Fulde, de la Lippe et du Palatinat; des pharmacopées militaires de Danemark, de France, de Prusse et de Wurtzbourg; des formulaires et pharmacopées d'Ammon, Augustin, Béral, Bories, Brera, Brugnatelli, Cadet de Gassicourt, Cottereau, Cox, Ellis, Foy, Giordano, Guibourt, Hufeland, Magendie, Phœbus, Piderit, Pierquin, Radius, Ratier, Saunders, Schubart, Sainte-Marie, Soubeiran, Spielmann, Swediaur, Taddei et Van-Mons; ouvrage contenant les caractères essentiels de la synonymie de toutes les substances citées dans ces recueils, avec l'indication, à chaque préparation, de ceux qui l'ont adoptée, des procédés divers recommandés pour l'exécuter, des variantes qu'elle présente dans différents formulaires, des noms officinaux sous lesquels on la distingue dans divers pays, et des doses auxquelles on l'administre. *Deuxième édition*, *entièrement refondue* et considérable-

ment augmentée, *précédée de tableaux présentant la concordance des divers poids médicinaux de l'Europe entre eux et avec le système décimal.* Paris, 1re *édition*, 1828, 2 vol. in-8; 2e *édition*, 1840, 2 vol. in-8 de chacun 800 pages à deux colonnes.

4. *Esquisse historique des principales époques des sciences physiques et mathématiques.* Paris, 1832, in-8 de 84 pages.
5. *Dictionnaire raisonné*, étymologique, synonymique et polyglotte des termes usités dans les sciences naturelles; comprenant l'anatomie, l'histoire naturelle et la physiologie générales; l'astronomie, la botanique, la chimie, la géographie physique, la géologie, la minéralogie, la physique, la zoologie, etc. Paris, 1834, 2 vol. in-8 à deux colonnes.

## 2° *Traductions.*

6. *Traité de la plique polonaise*, suivi d'observations sur cette maladie, par F.-L. de Lafontaine, traduit de l'allemand, avec des notes et une liste de tous les auteurs qui ont écrit sur cette affection. Paris, 1808, in-8 de XXII — 136 pages, avec 7 planches gravées.
7. *Traité de différentes espèces de gonorrhées*, avec l'indication d'une nouvelle méthode sûre et facile pour guérir la gonorrhée ordinaire sans traitement interne et par des moyens locaux, traduit de l'allemand de Aug.-F. Hecker. Paris, 1812, in-12.
8. *Histoire de la médecine* depuis son origine jusqu'au XIXe siècle, avec l'histoire des principales opérations chirurgicales et une table générale des matières, traduit de l'allemand de Kurt Sprengel. Paris, 1815-1820, 9 vol. in-8, brochés.
9. *Histoire de la philosophie moderne*, depuis la renaissance des lettres jusqu'à Kant; précédée d'un abrégé de la philosophie ancienne, depuis Thalès jusqu'au XIVe siècle, trad. de l'allemand de J.-Th. Gottl. Buhle. Paris, 1816, 6 vol in-8.
10. *Code pharmaceutique*, traduction française du *Codex medicamentarius.* Paris, 1820, 1 vol. in-8.
11. *Histoire du droit romain*, traduit de l'allemand de Gust. Hugo, avec des notes par F. Poncelet. Paris, 1821, 2 vol. in-8.
12. *Inductions physiologiques et pathologiques* sur différentes espèces d'excitabilité et *d'excitement*, sur l'irritation et sur les puissances excitantes, débilitantes et irritantes; traduit de l'italien, avec une introduction et des notes par A.-J.-L. Jourdan et F.-G. Boisseau. Paris. 1822, in-8.
13. *Anatomie du cerveau*, contenant l'histoire de son développement dans le fœtus, trad. de l'allemand de Fr. Tiedemann, précédée d'un discours sur l'étude de la physiologie en général et sur celle de l'action du cerveau en particulier. Paris, 1823, in-8, avec 14 planches.
14. *La macrobiotique* ou l'Art de prolonger la vie de l'homme, suivi d *Conseils sur l'éducation physique des enfants;* trad. de l'allemand de

C.-G. Hufeland. Paris, 1824, in-8. Deuxième édition augmentée, 1838, in-8.

15. *La Solitude*, considérée par rapport aux causes qui en font naître le goût; de ses inconvénients ou de ses avantages pour les passions, l'imagination, l'esprit et le cœur; traduit de l'allemand de J.-G. Zimmermann, augmenté d'une notice sur l'auteur. Paris, 1825 ou 1840, in-8 de 550 pages.

16. *Manuel d'anatomie générale*, descriptive et pathologique, trad. de l'allemand de J.-F. Meckel, et augmenté des faits nouveaux dont la science s'est enrichie jusqu'à ce jour. Paris, 1825, 3 vol. in-8.

17. *Recherches expérimentales*, physiologiques et chimiques sur la digestion considérée dans les quatre classes d'animaux vertébrés, traduites de l'allemand de F. Tiedemann et L. Gmelin. Paris, 1827, 2 vol. in-8, avec grand nombre de tableaux.

18. *Traité médico-chirurgical de l'inflammation*, traduit de l'anglais, avec des notes, par F.-G. Boisseau et A.-J.-L. Jourdan. Paris, 1827, 1 vol. in-8.

19. *Traité complet de chimie*, traduit de l'allemand de Berzelius, par A.-J.-L. Jourdan et Eslinger. Paris, 1829-1833, 8 vol. in-8.

20. *Traité pratique d'analyse chimique*, suivi de tables, servant, dans les analyses, à calculer la quantité d'une substance d'après celle qui a été trouvée d'une autre substance, trad. de l'allemand de Henri Rose, professeur de chimie à l'Université de Berlin. Paris, 1832, 2 vol. in-8. Deuxième édition accompagnée de notes et additions, par E. Peligot. 1843, 2 forts vol. in-8., fig.

21. *Traité complet de physiologie de l'homme*, traduit de l'allemand de Fr. Tiedemann. Paris, 1831, 2 vol. in-8.

22. *Mémorial du médecin homœopathiste*, ou Répertoire alphabétique de traitements et d'expériences homœopathiques pour servir de guide dans l'application de l'homœopathie au lit du malade; traduit de l'allemand du docteur J.-L. Haas. Paris, 1834, 1 vol. in-24.

23. *Exposition de la doctrine médicale homœopathique*, ou Organon de l'art de guérir; traduit de l'allemand de S. Hahnemann; suivi d'Opuscules de l'auteur. Première édition, 1832. Deuxième édition, 1834. Troisième édition, augmentée et précédée d'une Notice sur la vie, les travaux et la doctrine de l'auteur; par le docteur Léon Simon. Paris, 1845, in-8.

24. *Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques;* traduit de l'allemand du docteur S. Hahnemann. Paris, 1832, 2 vol. in-8. Deuxième édition, considérablement augmentée. Paris, 1846, 3 vol. in-8.

25. *Traité de matière médicale pure*, ou de l'Action homœopathique des médicaments; traduit de l'allemand de S. Hahnemann, avec des Tables proportionnelles de l'influence que diverses circonstances exercent sur cette action; par C. Boenninghausen. Paris, 1834, 3 forts vol. in-8.

26. *Traité élémentaire d'anatomie comparée*, suivi de Recherches d'anatomie philosophique ou transcendante sur les parties primaires du système nerveux et du squelette intérieur et extérieur; traduit de l'allemand de C.-C. Carus; précédé d'une Esquisse historique et bibliographique de l'anatomie comparée. Paris, 1835, 3 vol. in-8, accompagnés d'un bel Atlas de 31 planches in-4 gravées.
27. *Traité de physiologie* considérée comme science d'observation; traduit de l'allemand de G.-F. Burdach, professeur à l'université de Kœnigsberg, avec des additions par MM. les professeurs Baer, Moser, Meyen, J. Muller, Rathke, Siebold, Valentin, Wagner. Paris, 1837-1841, 9 vol. in-8, fig.
28. *Manuel pour l'analyse des substances organiques* ; traduit de l'allemand de G. Liebig; suivi de l'Examen critique des procédés et des résultats de l'analyse élémentaire des corps organisés, par F.-V. Raspail. Paris, 1838, in-8, fig.
29. *Manuel de médecine pratique*, fruit d'une expérience de cinquante ans; traduit de l'allemand de C.-G. Hufeland. Paris, 1838, in-8; deuxième édition, 1848, in-8.
30. *Encyclopédie anatomique*, comprenant l'anatomie descriptive, l'anatomie générale, l'anatomie pathologique, l'histoire du développement et celle des races humaines; traduite de l'allemand de G.-T. Bischoff, J. Henle, E. Huschke, S.-T. Sœmmerring, F.-G Theile, G. Valentin, J. Vogel, R. Wagner, G. et E. Weber. Paris, 1843-1847, 8 volumes in-8 avec atlas in-4.
31. *Manuel de physiologie*; traduit de l'allemand de J. Muller, professeur d'anatomie et de physiologie de l'université de Berlin; avec des annotations. Paris, 1845, 2 vol. in-8, accompagnés de 275 figures intercalées dans le texe.
32. *Thérapeutique homœopathique des maladies aiguës et des maladies chroniques*; traduite de l'allemand de Fr. Hartmann. Paris, 1847, t. Ier, in-8.

M. Jourdan a coopéré à la rédaction : 1° du *Dictionnaire des sciences médicales*. 60 vol. in-8. — 2° De la *Biographie médicale*. 7 vol. in-8. — 3° Du *Journal complémentaire des sciences médicales*, dont il était le rédacteur principal, de 1818 à 1834. 44 vol. in-8. — 4° Du *Dictionnaire abrégé des sciences médicales*. 15 vol. in-8. (M. Jourdan en a rédigé un tiers.) — 5° Du *Dictionnaire des termes de médecine*. Paris, 1823, in-8. — 6° Du *Complément du Dictionnaire de l'Académie française*. Paris, 1840, 1 vol. in-4°. — 7° Du *Dictionnaire de médecine, de chirurgie*, etc., *de Nysten*. Septième édition. Paris, 1845, 1 vol. in-8, etc.

M. Jourdan a fourni des articles : 1° Au *Journal universel des sciences médicales*; 2° A *l'Encyclopédie moderne de Courtin*; 3° Aux *Éphémérides universelles*; 4° A la *Biographie universelle* de Michaud.

—